

12/03/2024
CONFERENCE



CONFÉRENCE DE DOMINIQUE SOUCHET ; REGARDS SUR LA DIPLOMATIE FRANÇAISE

- DE RICHELIEU A DE GAULLE

C'est devant un auditoire passionné de plus de 70 personnes constitué de compagnons et de leurs invités que Dominique SOUCHET a développé ses analyses sur une des périodes les plus faste de la diplomatie française, et, ce, à travers une approche historique approfondie des principes et des acteurs (ministres et souverains) de la diplomatie réaliste :

- Richelieu et Louis XIII
- Mazarin et Anne d'Autriche
- Vergennes et Louis XVI
- Napoléon et Talleyrand
- De Gaulle et Couve de Murville

Les Traités de Westphalie (1648) posent les fondements de la diplomatie réaliste prônée par Richelieu et Mazarin.

Quels sont les fondements de la diplomatie réaliste ?

- une politique étrangère est subordonnée aux seuls rapports de forces et réalités géopolitiques. Elle n'est en rien soumise aux idéologies et aux religions
- elle suppose une volonté politique constante et durable dans le temps
- elle vise un état d'équilibre entre puissances souveraines, garanti par une puissance dominante qui acquiert une fonction d'arbitrage et de médiation en se détournant de tout gain territorial illégitime (c'est-à-dire non conforme à la défense de ses intérêts vitaux)
- elle s'oppose à la constitution de tout empire aspirant à une hégémonie sur des puissances asservies ou alignées.

Les traités de Westphalie de 1648 qui mettent fin à la guerre de Trente Ans s'inspirent largement de ces principes. Ils fondent un nouvel équilibre européen garanti par le Royaume de France et constituent un chef d'œuvre diplomatique admiré, en son temps, par Kissinger.

Plusieurs points forts en constituent la clef de voûte :

- l'espace politique allemand est morcelé en plusieurs centaines d'entités de taille et de statut variables
- la puissance autrichienne des Habsbourg est contenue dans des limites négociées sans imposer une humiliation au prix de concessions (notamment territoriales) excessives. Le maintien du Saint Empire Germanique dans la sphère d'influence autrichienne permet de tenir en lisière la Prusse en sa qualité de nouvelle puissance émergente dans le concert européen
- la reconnaissance des Pays Bas en tant que Puissance souveraine permet de réduire l'influence espagnole en Europe du Nord. La Suède et l'Angleterre y perdent des motifs d'interventions en appui aux forces protestantes du Continent.

Le Traité de Paris (1763) remet en cause les équilibres résultant des Traités de Westphalie.

Il consacre, notamment, l'affaiblissement de la France qui perd la plupart de ses territoires sur le continent américain au profit de la puissance maritime anglaise, placée en position d'hégémonie sur les mers, dans un rapport de puissance de 1 à 2, pourtant favorable à la France.

Sur le Continent européen, la Prusse soutenue par l'intelligentsia française étend son champ d'influence, face à une diplomatie française hésitante sur ses options, souvent guidée par l'idéologie ou la pratique trop exclusive de stratégies « indirectes » empruntant au registre de l'ingérence souterraine

(anglophilie du Régent et de ses conseillers, engouement des élites françaises pour les

« despotes éclairés », prédilection de Louis XV pour la diplomatie secrète, à travers les structures clandestines du Secret du Roi, ...).

Ce bilan calamiteux, au plan de la politique extérieure, s'explique, en grande partie, par le fait que la diplomatie française tant dans les fins que les moyens, a largement tourné le dos aux principes fondateurs de la diplomatie réaliste qui avait trouvé son point d'orgue dans la conclusion des Traités de Westphalie.

Louis XVI et son ministre Vergennes vont remédier à cette situation en opérant un retour à la diplomatie réaliste.

Le Traité de Versailles (1783) restaure l'influence française dans le concert des nations et le retour à l'équilibre « westphalien ».

Vergennes, héritier de Choiseul, est largement gagné aux principes de la diplomatie réaliste.

Dans l'ordre des moyens, il conseille au souverain, Louis XVI, d'appuyer tous les efforts (notamment, ceux du Secrétaire d'Etat Sartine) pour développer la Marine de Guerre française, aux fins de contrer l'hégémonie anglaise sur les mers.

Il renforce l'alliance de la France avec l'Autriche confortée par le mariage dynastique avec Marie Antoinette pour faire contre-poids à l'influence grandissante de la Prusse dans la sphère allemande.

Dans l'ordre de finalités, il s'agit d'infliger une défaite à l'Angleterre pour négocier les conditions d'un nouvel équilibre européen.

Le théâtre d'opérations choisi sera celui de la Guerre d'Indépendance américaine. L'aide française utilisera, dans un premier temps, les canaux de la diplomatie secrète mis au point par Louis XV pour déboucher ensuite sur une intervention directe de la Marine et de l'Armée françaises qui contribuera puissamment à la défaite anglaise dans les colonies américaines.

Le Traité de Versailles de 1783 consacra la France dans son rôle d'arbitre et de garant de l'équilibre sur le continent européen.

La Révolution française très rapidement remettra en cause cette situation en portant la guerre en Europe sur la base d'un argumentaire clairement idéologique (exporter les principes de la Révolution au prétexte de libérer les peuples).

Le Consulat et l'Empire - Napoléon et Talleyrand – des approches diplomatiques divergentes

Talleyrand est auréolé d'une légende dorée. Elle a fait le bonheur, notamment, d'un dramaturge comme Sacha Guitry qui l'a incarné sous les traits du Diable Boîteux mais l'homme est plus complexe que sa légende.

Il est essentiellement un homme des Lumières et un fastueux seigneur d'Ancien Régime qui va poursuivre l'œuvre de Choiseul et de Vergennes dans le registre des Relations Extérieures. Il est aussi un adepte des diplomaties parallèles et des stratégies indirectes, en rivalité constante avec son ennemi et parfois allié, Fouché ainsi qu'avec les aides de camp de l'Empereur (Lauriston, Savary, Caulaincourt...) chargés de missions diplomatiques spéciales sous le contrôle direct du souverain.

Ses relations avec Napoléon restent bonnes jusqu'à la rupture du traité d'Amiens. Brumairien de la première heure, Talleyrand mise sur les talents de Napoléon, Premier Consul, en qui il voit un nouveau Washington qui ramènerait la paix en Europe, en faisant de la France une puissance d'équilibre, garante d'un nouvel équilibre européen.

Cette option, à l'analyse, restait, néanmoins, très problématique, du fait de l'héritage révolutionnaire qui avait conduit à des conquêtes de territoires, notamment en Italie et en Belgique. Sans politique d'abandon volontaire de ces territoires (option intolérable pour l'Armée et les élites issues de la Révolution), la situation géopolitique créée mettait directement la France, en opposition avec la Maison d'Autriche et le royaume d'Angleterre (question du port d'Anvers).

Par ailleurs, Napoléon, au plan idéologique, comme bon nombre d'hommes des Lumières, était imbu de l'idée d'Empire constitué sur un modèle romain et/ou carolingien. Il découlait de ces conceptions l'idée d'un Système continental édifié au niveau européen, ayant la France pour centre (portée à 110 départements en 1813) dominant un ensemble de républiques sœurs puis de royaumes vassalisés dévolus aux membres de la famille impériale. Cette orientation devait pleinement s'affirmer après la défaite de la Prusse en 1806. Face à l'hostilité de l'Angleterre, un tel dispositif ne pouvait reposer que sur la coercition et la force, au moment même où en Espagne et en Allemagne, on observait un éveil des nationalités dans les populations.

Talleyrand, en bon adepte de la diplomatie réaliste, ne pouvait que s'opposer à de telles orientations n'assurant aucun équilibre des rapports de forces dans le temps.

Dans les faits, néanmoins, son attitude face à l'Empereur apparaît profondément ambivalente, à partir de la rencontre d'Erfurt. La vénalité très marquée du personnage et son goût de l'intrigue le rendent très légitimement suspect aux yeux de l'Empereur qui, cependant, continue de le consulter pour

sa connaissance des dossiers. Il pèse certainement en faveur d'un rapprochement avec l'Autriche, à travers le mariage dynastique avec Marie-Louise, vieille réminiscence de la politique diplomatique réaliste....

Incontestablement, c'est lors du Congrès de Vienne (mai 1814) que Talleyrand donne la pleine mesure de ses talents ancrés dans les principes de la diplomatie réaliste.

A partir de la position difficile d'un pays vaincu militairement et occupé par des armées étrangères, il réussit l'exploit de ramener pleinement la France dans le concert européen en usant de trois moyens :

- Il s'érige en porte-parole des Petites Puissances qui souhaitent trouver les conditions d'un équilibre équitable en Europe
- Il se rapproche de l'Angleterre en dénonçant les ambitions de la Russie
- Il s'appuie sur l'Autriche pour contrer les ambitions revanchardes de la Prusse.

Hormis l'alourdissement de la dette de guerre, le retour de Napoléon aux affaires, lors des Cent Jours, ne remettra pas en cause fondamentalement ce succès qu'il convient, néanmoins, de relativiser, au regard du dispositif d'ensemble de la Sainte Alliance garanti par les trois puissances dominantes que sont l'Autriche, l'Angleterre et la Russie, mais qui ont su associer le vaincu à la négociation et éviter de l'humilier.

De Gaulle – Couve de Murville - la diplomatie gaullienne renoue avec les fondamentaux de la diplomatie réaliste

En 1945, dans un cadre international renouvelé, la diplomatie gaullienne vise à faire de la France une puissance d'équilibre pleinement souveraine sur la base des principes suivants :

- Refus de la politique des Blocs et du partage du monde concerté à Yalta
- Refus du principe de vassalisation et d'inféodation à un Bloc
- L'indépendance et la souveraineté des Nations doivent constituer les fondements du nouvel ordre mondial.

Le retour du Général aux affaires en 1958 permet la mise en œuvre d'une politique étrangère inspirée par ces postulats.

Cette diplomatie est particulièrement active dans le domaine de la construction européenne, dès 1963, avec le Plan Fouchet qui propose le schéma de construction d'une Europe confédérale ayant pour moteur le couple franco-allemand.

Cette politique et son volet spécifiquement « Défense » (projet de création d'une Europe de la Défense indépendante) sera âprement combattue par les USA et leurs alliés en République Fédérale d'Allemagne, en Belgique et aux Pays Bas.

La reconnaissance de la Chine, la condamnation de l'intervention américaine au Vietnam, les initiatives diplomatiques en Amérique du Sud et dans le bloc soviétique constitueront aussi des moments forts de cette diplomatie gaullienne volontairement non alignée.

Cette politique connaîtra son apogée en 1969 au moment des accords de Paris réglant le conflit vietnamien. Elle suscitera l'admiration du Président Nixon et de son secrétaire d'Etat Kissinger, spécialiste, par ailleurs, reconnu de deux grandes figures de la diplomatie réaliste : Talleyrand et Metternich.

En conclusion, quels enseignements peut-on tirer de ces épisodes historiques qui ont vu émerger une diplomatie française d'envergure positionnant notre pays dans une configuration de puissance d'équilibre et de médiation ?

En premier lieu, il faut disposer d'outils adaptés à la finalité recherchée (être une puissance d'équilibre et de médiation) :

- Un corps diplomatique formé et expérimenté contribuant partout dans le monde au rayonnement de l'influence française
- Une doctrine militaire (par exemple, la doctrine de la Dissuasion nucléaire) et une disposition des forces en cohérence avec la diplomatie menée
- Des capacités d'actions ponctuelles hors champ diplomatique et militaire sous contrôle strict de l'exécutif politique.

Au plan des principes d'actions, on retrouve les postulats prônés par Richelieu et Mazarin, à savoir :

- Ne pas subordonner les orientations de la politique étrangère à des impératifs idéologiques
- Conduire la politique étrangère dans le temps et la continuité, à partir d'une situation de souveraineté et d'indépendance
- Travailler à construire des situations d'équilibre dans les rapports de forces
- Lutter contre les entreprises impériales en développant la coopération entre des nations libres et souveraines.

Bernard Blot